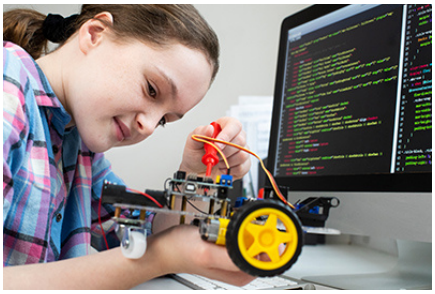
Publié par:
REISO.org
REVUE D'INFORMATION SOCIALE

Les filles s'immergent dans les métiers masculins



Les étudiantes sont sous-représentées dans les formations à l'entreprenariat, dans les filières de l'informatique et de l'ingénierie. Comment éveiller leur intérêt ? Des camps d'été ont été organisés en Valais avec des résultats prometteurs.

© Daisy Daisy / AdobeStock

Par ***Eline De Gaspari***, adjointe scientifique, Haute école de travail social, HES-SO Valais-Wallis, Sierre

Les étudiantes sont sous-représentées dans trois domaines de formation de la HES-SO Valais-Wallis. La filière Informatique de gestion compte 17.2 % de femmes, certaines branches de la filière Economie d'entreprise 20 % et la Haute École d'ingénierie 20.63 %. Plusieurs activités ont été lancées pour promouvoir l'égalité des chances au niveau professionnel. Toutefois, la participation des filles dans les activités mixtes d'éveil scientifique touchant à ces trois domaines reste faible.

Une nouvelle démarche a été mise sur pied pour tenter de changer la donne. Il s'agit de camps non mixtes de quatre jours destinés aux jeunes entre 10 et 14 ans. Ils sont soutenus financièrement par le Bureau fédéral de l'égalité entre femmes et hommes. Durant l'été 2019, quatre camps ont eu lieu : informatique (fille), entrepreneuriat (fille), technique (fille), technique (garçon). Pendant ces journées, les participant·e·s sont sensibilisé·e·s aux outils pratiques et indispensables pour tout type de projets dans ces domaines.

- L'entrepreneuriat se base sur des outils de « Value Proposition Design » et « Business Model Canvas » [1]: théorie, visites de terrain, travail sur une problématique, étude de marché, challenge, vidéo, création de support pour des présentations, présentation du travail accompli.
- L'informatique propose des activités en lien avec les jeux vidéo et la réalité augmentée : programmation, tournage en réalité virtuelle, montage de films, sensibilisations aux réseaux sociaux, gaming et e-competition.
- Dans les camps techniques, les jeunes apprennent à programmer un robot, fabriquent une montre de toutes pièces – de la soudure de chacun de ses composants jusqu'à sa programmation – et poursuivent avec un travail de recherche sur un sujet scientifique présenté à leurs parents.

Le choix d'une filière de formation masculine pour les femmes reste un phénomène minoritaire en Suisse (Gianettoni, Simon-Vermot & Gauthier, 2010). En Valais, ces camps sont conçus comme une étape. Ils ont pour objectif d'accroître la confiance en elles des adolescentes et d'inculquer une attitude positive pour se projeter dans ce type de carrière. Les jeunes filles sont encadrées par des professionnelles de la branche afin d'avoir des modèles féminins.

Une valorisation entre filles

Sur l'approche générale, l'évaluation globale faite à la fin de camp a été très positive. De plus, les différences ne sont pas significatives entre les différents camps. Mentionnons qu'une évaluation pour le camp de l'ingénierie a eu pour particularité de proposer la même semaine un camp pour les filles et un camp pour les garçons avec une journée de visite de terrain en commun. Là, les filles (2.6/3) semblent avoir plus apprécié les moments non-mixtes que les garçons (2.2/3). Bien que la différence ne soit pas extrêmement marquée, on peut postuler que le fait d'être dans un groupe non mixte est plus apprécié par les filles car cet entre-soi leur permet de se donner confiance, de montrer qu'elles sont capables et de ne pas être mises en concurrence avec des garçons. L'une des jeunes commente d'ailleurs cette situation en écrivant que «le fait d'être entre filles, ça nous valorise ».

Pour l'évaluation plus poussée des compétences et du ressenti, les jeunes se sont positionné·e·s (de «pas du tout à l'aise» à «tout à fait à l'aise», de 0 à 10) chaque jour sur quatre phrases:

- Je me sens capable d'être ingénieur·e/informaticienne/entrepreneure
- J'ai envie de faire ce métier
- J'ose parler en public
- J'arrive à m'intégrer dans le groupe

L'intérêt de cette évaluation est de savoir où elles et ils se situent au départ et de voir l'évolution au fil des jours, d'une part dans le développement des soft skills (Success&Career) et d'autre part dans l'intérêt pour ces métiers. Dans leurs évaluations, l'ensemble des jeunes montrent une évolution positive dans leur manière de percevoir leurs compétences. Concernant les soft skills, les participant·e·s se sont évalué·e·s au premier jour de camp avec une valeur moyenne de 5 à 6 sur 10 [2]. Les jeunes filles participant au camp « ingénieure » font exception, elles se sont évaluées bien plus sévèrement pour la compétence « J'ose parler en public » (3,2/10). Pour tous les groupes, les moyennes sont plus élevées à la fin du camp qu'au début. Bien que ces camps soient orientés « métiers », ils permettent aux jeunes d'améliorer leur ressenti à propos de ces compétences générales qui leur seront aussi utiles dans leur future carrière professionnelle.

L'intérêt pour le métier

Dans l'évaluation ciblée sur le métier, les jeunes se sont aussi positionné·e·s sur leur capacité à en faire leur profession et sur leur envie de le faire. La capacité exprimée augmente au long du camp ; les jeunes sont valorisé·e·s et voient ainsi le métier choisi devenir plus accessible. Les chiffres sont basés sur la médiane plutôt que la moyenne parce que, pour le camp des ingénieures par exemple, les données de deux des quinze jeunes filles sont très basses et rendent le résultat de la moyenne peu représentatif. Ces deux jeunes filles se sont inscrites, ou ont été inscrites par leurs parents, sans grande envie semble-t-il de devenir ingénieures. Cette tendance s'est confirmée au fil des jours et leur envie a encore baissé en fin de camp. Les données de ces deux jeunes filles mises à part, une seule jeune fille a vu son envie de faire ce métier diminuer en cours de camp. Pour toutes les autres, l'envie de devenir ingénieure a évolué positivement.

Médianes		«Je me sens capable d'être»	«J'ai envie de faire ce métier»
Entrepreneuriat	Premier jour	5.3	4.15
	Dernier jour	8.1	6.75
	Évolution	**2.8**	**2.6**
Informatique	Avant	4.3	4.5
	Dernier jour	6.75	7.65
	Évolution	**2.45**	**3.15**
Ingénierie filles	Avant	7.5	6.9
	Dernier jour	8.8	7.8
	Évolution	**1.3**	**0.9**
Ingénierie garçons	Premier jour	5.35	5.95
	Dernier jour	6.5	5
	Évolution	**1.15**	**-0.95**

Bien que les camps aient tous la même vocation de faire découvrir des métiers, ce tableau montre que l'intérêt pour les métiers à l'inscription n'est pas de même intensité. Les jeunes filles inscrites au camp « ingénieure » sont celles qui sont le plus intéressées par le métier concerné et cet intérêt persiste au fil du camp. Elles sont même plus intéressées par ce métier que les jeunes hommes inscrits pour le camp parallèle. Précisons toutefois que les garçons n'ont que ce camp proposé et que leur inscription se fait peut-être par défaut, alors que les jeunes filles peuvent choisir entre trois propositions.

En se penchant plus particulièrement sur le souhait de pratiquer l'entrepreneuriat ou l'informatique, il ressort au début que les participant·e·s sont moins convaincues par le métier que les jeunes filles du camp des ingénieures, plus enclines à se projeter dans cette carrière. La médiane est de 4.15/10 pour l'entrepreneuriat, 4.5/10 pour l'informatique et 6.9/10 pour l'ingénierie.

La projection dans un métier

N'ayant pas de données qualitatives à ce sujet, nous tentons tout de même une interprétation à travers la perception commune de ces métiers et sur le programme des camps. En fait, l'entrepreneuriat n'est en soi pas un métier, plutôt un état d'esprit permettant de développer des entreprises dans différents domaines. Bien que le camp ait pour objectif de faire découvrir des outils pour monter des projets, créer des entreprises, etc., la branche de l'entreprenariat peut sembler abstraite. Il est en effet difficile de se projeter quand on ne parvient pas à imaginer ce à quoi ressemble une journée en tant qu'entrepreneure.

Quant à l'informatique, bien que cette génération soit bercée dans la technologie, le métier d'informaticien·ne demeure fortement stéréotypée par l'image du geek ou du hacker, toutes deux avec une forte connotation masculine. Les jeunes filles s'intéresseraient alors au camp pour s'immerger dans le milieu de l'informatique, sans réussir à se projeter dans le métier.

Pour finir, bien que très associé au masculin, le camp technique a su attirer des jeunes filles intéressées par le métier d'ingénieure, un métier peut-être plus concret que l'entrepreneuriat. Comme indiqué plus haut, pendant leur

initiation, elles peuvent s'essayer à la programmation concrète d'un robot ou à la fabrication d'une montre. De plus, ce métier est moins connoté que l'informatique. Dans tous les cas, elles sont capables de se projeter dans ce milieu professionnel.

L'évolution des évaluations au fil des jours montre toutefois que les trois camps ont réussi leur pari. Les formatrices et formateurs ont su démontrer aux jeunes qu'elles et ils pouvaient se sentir capables d'exercer une telle profession et même, dans certains cas, elles et ils ont suscité une vocation. Les données chiffrées ne permettent pas d'analyser en détail les ressentis des jeunes, mais elles montrent qu'ils et elles découvrent la possibilité réelle et concrète d'exercer une telle profession.

Une étape sur un long processus

Certains métiers sont qualifiés de « masculins » et d'autres de « féminins » (Gianettoni). Ces étiquettes entraînent une hiérarchie : les métiers masculins valent plus, ils sont souvent mieux payés et jouissent d'un statut professionnel plus élevé (Kriesi, 2016). En Suisse, la ségrégation professionnelle est très marquée et les jeunes envisageant un parcours professionnel atypique sont alors confronté?e?s à de nombreux obstacles. L'une des difficultés est l'inscription des métiers dans des ensembles d'aptitudes associées à l'un ou l'autre sexe. Les camps proposés en Valais sensibilisent et permettent aux jeunes femmes de prendre conscience de leurs aptitudes. Dans certains cas, elles parviennent ainsi à surmonter le premier obstacle : le sentiment de non-compétence. Ces camps favorisent aussi l'identification à des modèles féminins ayant réussi (Petroff, 2017).

Toutefois, cette sensibilisation n'est qu'une étape. Si les femmes sont plus nombreuses que les hommes à aspirer à des métiers atypiques, leur parcours de formation ou leur entrée dans la vie professionnelle s'avèrent parfois décourageants. Dans des métiers atypiques, les femmes doivent en effet plus s'engager, plus prouver qu'elles sont capables (Gianettoni). Les obstacles sont donc semés tout au long de leur parcours professionnel (Kriesi).

Ainsi, le chemin pour changer la perception des métiers et, in fine, faciliter l'insertion dans les métiers considérés comme masculins est un long processus. Les camps proposés aux jeunes filles par la HES-SO Valais-Wallis en sont une étape importante, mais des démarches novatrices sont aussi nécessaires dans l'orientation et l'insertion professionnelles.

Bibliographie

Gianettoni, Lavinia, Pierre Simon-Vermot, and Jacques-Antoine Gauthier. 2010. «Orientations professionnelles atypiques : transgression des normes de genre et effets identitaires», Revue française de pédagogie 173(4):41-50.

Kriesi, Irene. 2016. «Pourquoi il y a des métiers féminins et masculins», in Discours d'hommage à l'occasion du prix CORECHED de la recherche en éducation. Berne: Société suisse pour la recherche appliquée en matière de formation professionnelle.

Petroff, Alanna. (2017). The exact age when girls lose interest in science and math. CNNMoney First published 2017. En ligne, consulté le 12.12.19

Success&Career. Comment identifier et mettre en avant vos soft skills?

[1] Élaborés à l'Université de Lausanne par Yves Pigneur et Alex Osterwalder

[2] Tableau des compétences, en format pdf.